

carnet du samedi Un choix à faire

C'était un mois de juillet, dans les années 90 (plutôt vers la fin). On le voit encore, à l'heure du petit-déjeuner, la chemise bleu ciel, fraîche et mieux repassée que sa bobine pâle de mec qui enfile les nuits blanches. Herman Van Rompuy, ministre du Budget dans les Dehaene I et II, sortait de conclave en ayant bouclé un énième budget d'austérité. On le voit encore. On l'entend encore : « Cette fois, on a touché l'os. »

Serré par les balises européennes (à l'époque, il fallait ramener le déficit public à 3 % du PIB), le gouvernement – une fois de plus – venait de passer le rabot partout. Dur. Et ce jour-là, Van Rompuy disait avoir fait le maximum. Il estimait avoir été au bout du bout.

« Cette fois, on a touché l'os. »

Le message : réduire encore les dépenses, les chéris, ça va pas être possible. Et dans un sens, le propos du sévère social-chrétien flamand éveillait un espoir : on allait enfin relâcher l'étau.

Mais tu parles...

Dehaene parti (éjecté), Verhofstadt I^{er} a connu une éclaircie – la croissance a ensoleillé son mandat. Mais cela n'a duré qu'une législature. Après, on s'est remis à toucher l'os, encore, encore, encore et encore.

La Belgique n'est pas un Etat voyou.

C'est juste un Etat usé.

Et Charles Michel rabote et rabote encore.

Partout. Dur. Et notamment dans le secteur de la Justice, comme on le sait. Déjà à sec, il sera privé d'ici 2019 de 10 % de son

budget, de 230 magistrats et de 700 auxiliaires de justice. Et à l'heure où l'on apprend que les ordinateurs des cours & tribunaux tournent quand ça veut bien (autant dire que ça veut pas souvent...), on apprend que son budget informatique sera réduit de... 22 %.

D'où la « sainte colère », de Jean de Codt, le premier président de la Cour de cassation. Le politique l'a-t-il entendu ? Non. La majorité a préféré gémir sur le devoir de réserve qui aurait dû tenir notre plus haut magistrat au silence et à la suicidaire résignation.

Dans l'adversité de l'heure, le gouvernement devrait être rassembleur, apaisant... dialoguant. Quand on serre la population, on s'explique, on expose, on fait de la pédagogie et on donne un sens à l'action gouvernementale.

Là, rien. On l'a encore vu jeudi soir, en télé, où concédant quelques minutes à ses compatriotes (20, à tout casser, merci), Charles Michel s'est mis en mode... agacé. Fermé et défensif. Un mur.

Va se payer, ça, un jour, bonhomme.

Et notre sondage Ipsos est un avertissement salé. Le MR se viande et le gouvernement fédéral se prend une appréciation de 4,6/10. Plus alarmant : si les sondés néerlandophones accordent une note de 5,8/10 au Premier ministre, les francophones ne lui lâchent que 3,9/10.

Charles, on vote en 2019.

Cela te laisse trois ans pour changer de politique. Ou pour déménager en Flandre. ■

PIERRE BOUILLON